AVIS. Nulle traduction de cet ouvrage ne pourra être faite sans l'autorisation expresse et par écrit de l'auteur et de l'éditeur, qui se réservent en outre tous les droits stipulés dans les conventions intervenues ou à intervenir entre la France et les pays étrangers en matière de propriété littéraire.

UN PAPA CHARMANT

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

De M. HONORÉ,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES, le 25 Septembre 1852.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
FRÉMINEAU	MM. NEUVILLE.
SATURNIN, son fils	COUTARD.
LANTURLU, employé à la mairie	HOSTER.
UN GARÇON TRAITEUR	DESQUELS.
MADAME VEUVE PERRUCHON	Mmes SOPHIE.
CÉLINE, sa fille	SANDRE.
CIBOULETTE, sa servante	ANAÏS-MIRIA.

La scène se passe, au premier acte, chez madame Perruchon; au deuxième, chez un traiteur, à Montmartre.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un salon, portes au fond et au deuxième plan, de chaque côté; un piano, à droite de l'acteur avec fauteuil devant, à gauche, une table avec tout ce qu'il faut pour écrire; au fond, contre la porte, à gauche de l'acteur, un meuble gothique sur lequel il y a un plateau de verre d'eau.

SCÈNE PREMIÈRE.

CIBOULETTE, *seule d'abord, puis* FRÉMINEAU.

CIBOULETTE, *sortant de la chambre de Céline.* Oui, Mam'selle, oui, soyez tranquille... on n'y manquera pas... Est-elle drôle, c'te p'tite Céline, avec son M. Frémineau; quand il n'est pas là, semblerait qu' tout est perdu!.. En v'là une inclination à mourir de rire!.. une demoiselle de dix-sept ans et un maigrelet qui a au moins...

FRÉMINEAU, *à la porte du fond.* Peut-on entrer?

CIBOULETTE. Ah! c'est vous, monsieur Frémineau!

FRÉMINEAU, *entrant.* Bonjour, Ciboulette!.. Où est donc Céline?

CIBOULETTE. Dans sa chambre, où's qu'elle boude en vous attendant... Vous n'arrivez pas!

FRÉMINEAU. Si... puisque me voilà! Tiens, porte-lui ce bouquet de ma part. A-t-elle chanté, ce matin?

CIBOULETTE. Oui, bien en commençant, mal en finissant... dame! vous n'étiez pas là pour lui dire : Ah! que c'est joli! ah! bravo! vous chantez comme une serine!

FRÉMINEAU. Une sirène!

CIBOULETTE. Sirène... Je m'étais trompée d'oiseau.

FRÉMINEAU. Pauvre petit ange, va! Quelle romance a chantée Céline?

CIBOULETTE. Celle que vous y avez donnée, la semaine dernière, entourée d'un ruban rose, vous savez :

Qu'il est joli le mariage,
Quand on aime et qu'on est aimé!

Ah çà! dites-moi, monsieur Frémineau, à quand la noce?

FRÉMINEAU. La noce?

CIBOULETTE. Oui.

FRÉMINEAU. Est-ce que madame Perruchon t'a mise dans le secret?

CIBOULETTE. Non, je m'y suis mise de soi seule. A mon âge, on d'vine ces choses-là!

FRÉMINEAU. Et... qu'as-tu deviné?

CIBOULETTE. Que vous aimez Mam'selle, et que Mam'selle vous aime.

FRÉMINEAU. Jusque-là tu as deviné vrai..... Après?

CIBOULETTE. Et que vous allez vous marier.

FRÉMINEAU. Moi et Céline?

Digitized by Google

CIBOULETTE. Céline et vous.

FRÉMINEAU, *éclatant*. Ah! ah! ah! ah!

CIBOULETTE. Oh! vous avez beau rire!..

FRÉMINEAU. Apprenez donc, mam'selle Ciboulette, que, le quinze de ce mois, il y aura ici deux mariages.

CIBOULETTE. Deux!

FRÉMINEAU. Deux! Pends-toi, curieuse, tu n'avais pas deviné ça!

CIBOULETTE. Ah!

FRÉMINEAU. Celui du sieur Frémineau, mon fils, et de demoiselle Céline Perruchon.

CIBOULETTE. Tiens! vous avez un fils?

FRÉMINEAU. Jeune et beau garçon de vingt-trois ans, arrivant aujourd'hui de voyage.

CIBOULETTE. Mais le second mariage?

FRÉMINEAU. Sera celui de madame veuve Perruchon, ta maîtresse, avec moi.

CIBOULETTE. Ah! voilà une nouvelle!.. Comme ça, à la bonne heure, ça va, et vous avez mon consentement... pourtant, ça m'embrouille, car vous faisiez la cour à la fille.

FRÉMINEAU. Pour avoir la mère... et les deux ménages, à jamais inséparables, vivront ici en commun. C'est dans ce but que j'ai loué dans cette maison un appartement. Hein! quatre heureux sous le même toit!..

CIBOULETTE. Ah! bon Dieu!..

FRÉMINEAU. Quoi donc?

CIBOULETTE. Sentez-vous?.. le rôti qui brûle... je cours!

FRÉMINEAU, *la retenant*. Eh ben! mon bouquet!

CIBOULETTE. Et mon rôti!

FRÉMINEAU. Et la petite Céline!

CIBOULETTE. Et la dinde du Mans!

FRÉMINEAU. Une si bonne fille!

CIBOULETTE. Une si belle bête!

FRÉMINEAU. Elle attend avec impatience.

CIBOULETTE. Et bourrée de truffes jusque-là....

MADAME PERRUCHON, *en dehors*. Ciboulette! Ciboulette!

CIBOULETTE. Allons! voilà Madame qui m'appelle à présent.

CÉLINE, *en dehors*. Ciboulette! Ciboulette!

CIBOULETTE. Et Mam'selle aussi.

LES DEUX FEMMES, *en dehors*. Ciboulette!

FRÉMINEAU, *voulant dominer les voix*. Ciboulette!

CIBOULETTE. Ciboulette! Ciboulette! Ciboulette!... Au rôti la préférence! c'est l'meilleur et l' plus pressé. (*Elle donne le bouquet à Frémineau.*) Tenez, voilà votre bouquet! (*Elle sort.*)

SCÈNE II.

FRÉMINEAU, *seul*. Allons! je ferai la commission moi-même, comme de coutume... c'était pourtant un ingénieux moyen, un moyen gracieux même, de l'avertir de mon arrivée... chère petite, va!.. Mais voyez comme on marche vite dans le champ des conjectures!... voilà une servante qui supposait déjà que... il est vrai, très-vrai, comme elle dit, que je fais la cour à Céline... mais pour qui? pas pour moi, puisque j'épouse la maman; voici quelle est la position des choses : aussitôt que le mariage de mon fils Saturnin avec cette charmante enfant fut décidé, je me suis dit : Mon jeune homme est à tant et tant de kilomètres de sa fiancée; elle ne l'a jamais vu, donc elle ne saurait en être amoureuse passionnément, et il est si naturel d'oublier les gens auxquels on n'a jamais pensé... Ce raisonnement me paraissant incontestable, je le... corroborai des conclusions suivantes : les absents ont tort..... c'est un adage vieux comme le monde..... un rival peut venir..... un sournois, une espèce de serpent, en habit noir, col de satin, moustache coquette, et gants blancs ou beurre salé de la Prévalaye... il a le sourire fin, l'œil perçant, la parole saturée de miel et d'essence de rose... un mot par-ci, un regard par-là, et voilà le cœur de l'innocence accrochié comme un gonjon à la ligne d'un imbécile. Savez-vous ce que j'ai fait, moi, qui connus l'amour... moi, vieux grognard de l'île de Cythère?.. Après avoir écarté de la maison tout ce qui me paraissait jeune, aimable, élégant, c'est-à-dire suspect, je me suis mis à feuilleter mes souvenirs de jeunesse, livre charmant, où le bonheur a laissé des cornes de tous côtés, et depuis six mois, je débite à mademoiselle Céline Perruchon toutes les fadaises, toutes les platitudes, à l'aide desquelles on séduisait les filles sous le consulat de glorieuse mémoire!.. et le tout, excusez la longueur du récit, le tout, dans l'intérêt de monsieur mon fils et afin qu'aucune des pensées de la petite ne passe à l'ennemi, qu'un jeune freluquet... permettez-moi cette dernière réflexion, vienne en soupirant dire à Céline n'importe quoi! connu, répondrait-elle, papa Frémineau m'a répété tout ça!

MADAME PERRUCHON, *en dehors*. Ciboulette! Ciboulette!

FRÉMINEAU. Madame Perruchon, laissez-moi finir; je n'ai plus qu'un mot, et ce mot, le voici : Maintenant, mon fils peut venir, j'ai épuisé à son profit le doux vocabulaire de la galanterie française, il n'a plus qu'à se présenter, le plus difficile est fait. J'ai fini!

SCÈNE III.

FRÉMINEAU, MADAME PERRUCHON.

MADAME PERRUCHON. Eh bien! grosse bête!.. vous ne... Ah! pardon, je vous prenais pour Ciboulette.

FRÉMINEAU. Ça se conçoit, nous nous ressem-

Digitized by Google

blons si peu; mais, vous avez besoin de Ciboulette, et je vais...

MADAME PERRUCHON. Non, c'était pour vous envoyer chercher, et vous voilà. Ah! le joli bouquet!

FRÉMINEAU. Vous trouvez?

MADAME PERRUCHON. Ah! à la bonne heure! voilà de la galanterie! il vaut mieux tard que jamais, monsieur Frémineau, et je vous sais gré de cette attention.

FRÉMINEAU, *à part*. Diable! diable!

MADAME PERRUCHON. Je vous remercie, d'autant plus que, pour une fiancée, vous ne me gâtez pas!

FRÉMINEAU. Ah! Madame!

MADAME PERRUCHON. Notre alliance est un mariage de raison, c'est vrai, mais jusqu'ici vous avez pris le mot un peu trop à la lettre, et jamais vous ne me dites de ces choses, vous savez?..

FRÉMINEAU. J'ai cru que vous les lisiez dans mon cœur.

MADAME PERRUCHON. Ah! c'était douter de ma modestie!.. Une rose entourée de pensées... aimable allégorie!.. je parle des pensées seulement. Mais, qu'est-ce que je vois?.. un petit papier... satiné... musqué... ah! ah!.. illustré de deux colombes; ah! Monsieur, ceci me fait monter la rougeur au visage.

FRÉMINEAU, *à part*. Ce que c'est que de se tromper d'adresse!.. pauvre Céline!

MADAME PERRUCHON. Mais il y a de l'écriture, je crois!.. oui, en encre bleue, et des points d'exclamation comme s'il en grêlait!.. J'aime beaucoup les points d'exclamation, c'est moins commun que les virgules; oh! ce sont des verses. (*Lisant.*)

Vous voyez la reine des fleurs
Au haut de ce bouquet placée,
La plus vive de ses couleurs
Par votre éclat est effacée.
La rose est l'une de vos sœurs,
Telle qu'elle est ici posée,
Elle règne sur la pensée,
Comme vous régnez sur les cœurs!

Ah! charmant! charmant! charmant! allons! je n'ai pas perdu pour attendre!.. mais, me comparer à la reine des fleurs! n'y a-t-il pas là un peu d'exagération!

FRÉMINEAU. Je vous jure qu'à mes yeux...

MADAME PERRUCHON. Vos yeux sont bien honnêtes!.. et puis la rose a ses variétés comme tous les végétaux.

FRÉMINEAU. Oui, de la rose pompon à la rose mousseuse...

MADAME PERRUCHON. Épanouie... Allons! baisez ma main, c'est un à-compte sur le bonheur qui nous attend... A quelle heure arrive votre fils?

FRÉMINEAU. En vous quittant, je prends un fiacre et vais l'attendre au débarcadère! Mais d'ici au quinze nous avons des formalités à remplir... J'apporte ma part des papiers nécessaires à la publication des bans, tant pour Saturnin que pour moi. Avez-vous les vôtres?

MADAME PERRUCHON. Ils sont là, dans ma chambre.

FRÉMINEAU. Eh bien! quand il vous plaira... je passe devant la mairie, et...

MADAME PERRUCHON. Dans un instant! ah! mon cher Frémineau, depuis que j'ai lu votre joli poëme, il me semble que vous êtes un autre homme! Hein! qu'est-ce qui dirait que ce bonhomme-là est un génie... Ma fille va venir, à vous le soin de l'avertir de la résolution que nous avons prise et de l'arrivée de son futur mari... à tout à l'heure, mon Apollon! (*Récitant les vers.*)

Vous voyez la reine des fleurs
Au haut de ce bouquet placée,
La plus vive de ses couleurs
Par votre éclat est effacée.

(*A part.*) Je vais mettre du rouge et du blanc. (*Elle sort.*)

SCÈNE IV.

FRÉMINEAU, CÉLINE.

CÉLINE. Ah! vous voilà, Monsieur.

FRÉMINEAU, *à part*. Pauvre petite, elle est volée!

CÉLINE. C'est joli de se faire attendre comme cela!

FRÉMINEAU, *à part*. Il faut pourtant la dédommager; malheureusement, je comptais sur mon madrigal et n'ai rien préparé pour aujourd'hui.

CÉLINE. Trois grands quarts d'heure de retard! J'ai cru que vous m'aviez oubliée!

FRÉMINEAU. Vous oublier, Céline!... est-ce qu'on oublie les anges! est-ce qu'on oublie le bonheur! est-ce que vos traits enchanteurs, votre esprit, vos grâces, votre sourire céleste, ne sont pas gravés là pour la vie!.. vous oublier, trésor de gentillesse et de sympathie, ce serait oublier que l'on a des yeux pour admirer ce que la nature a créé de plus aimable et de plus parfait! (*A part.*) Il me semble que monsieur mon fils ne dirait pas mieux!

CÉLINE. Allez toujours!

FRÉMINEAU, *à part*. Oui, mais me voilà au bout de mon rouleau.

CÉLINE. Allons donc!

FRÉMINEAU, *à part*. J'ai envie de lui lâcher le grand mot tout de suite, ça fera diversion. (*Haut.*) Céline!

CÉLINE. Monsieur!

FRÉMINEAU. Parlons peu, parlons bien!

CÉLINE. Si nous parlons bien, parlons vite et parlons beaucoup!

FRÉMINEAU. Voulez-vous vous marier?

CÉLINE, *avec joie*. Ah! oui, oui, oui, oui.

FRÉMINEAU. Eh bien! ma chère enfant, l'heu-

Digitized by Google

reux mortel qui vous est destiné arrive aujourd'hui même.

CÉLINE. Ah!.. je le croyais ici.

FRÉMINEAU. Non, mais il y sera dans une heure, au plus tard.

CÉLINE. Ah!

FRÉMINEAU. C'est M. Saturnin Frémineau, mon fils.

CÉLINE. Celui dont vous me parlez si souvent et dont vous me dites tant de bien...

FRÉMINEAU. Je n'en ai point d'autre.

CÉLINE. Mais.... Monsieur... je ne le connais pas.

FRÉMINEAU. Oh! la connaissance sera bientôt faite... Joli garçon, ma foi, et il vous aimera!

CÉLINE. Comme vous m'aimez?

FRÉMINEAU. Oui... mais d'une autre manière... un mari.

CÉLINE. Un mari?

FRÉMINEAU. Est un mari.

CÉLINE. Ah! si j'osais risquer ma pensée!

FRÉMINEAU. Risquez-la.

CÉLINE. Eh bien! vous dites des bêtises!

FRÉMINEAU. Oh!

CÉLINE. Pardon... vous l'avez permis.

FRÉMINEAU. Allons, je me résume et je dis : Tout ce que j'admire en vous, Saturnin l'admirera; ce que je pense, il le pensera, nous avons le même caractère et le même cœur : tel père, tel fils.

CÉLINE. Alors, c'est absolument la même chose.

FRÉMINEAU. Oui, mais...

CÉLINE. Et vous parliez de différence...

FRÉMINEAU. Ah! ma chère enfant, vous m'embrouillez!

CÉLINE. Eh bien, non, mon bon petit monsieur Frémineau, puisqu'il vous ressemble, cela suffit; je l'accepte, là!.. Ainsi, vous êtes sûr qu'il est tout aussi aimable que vous?

FRÉMINEAU. Ah! pour cela! trente fois plus, car il a trente ans de moins.

CÉLINE. Ah! quel dommage! je l'aurais voulu tout pareil.

FRÉMINEAU. Tout pareil!.. mais... chérubin de mon cœur, depuis que le monde est monde, jamais, au grand jamais, un fils n'a été de l'âge de son père, en France, du moins. Ah! si vous m'aviez vu, alors que j'avais... tenez, (*Il lui montre sa tabatière.*) vous voyez bien. cette miniature! c'est mon portrait, à l'âge de vingt ans!

CÉLINE. Voyons!.. que vous étiez maigre, blême, fluet!.. vrai, vous ne m'auriez pas plu... et puis, ah! que c'est drôle! vous aviez des cheveux noirs et plats... à présent vous êtes blond et bouclé comme un petit amour.

FRÉMINEAU, *à part.* Un petit amour! voilà une comparaison sur laquelle je ne comptais pas!.. (*Haut.*) Ça vous étonne?

CÉLINE. Oui, de brun, devenir blond; c'est bien extraordinaire.

FRÉMINEAU. Pas tant que vous le croyez!

CÉLINE. Oh! vous êtes bien plus gentil comme ça!. regardez-moi donc: ces bonnes grosses joues rebondies et vermeilles comme des pêches de Montreuil... et ces petits agréments au coin des yeux...

FRÉMINEAU. La patte d'oie!

CÉLINE. Ça fait bien la patte d'oie!

FRÉMINEAU. Oh! oui, (*A part.*) Elle est drôle, cette petite!

SCÈNE V.

LES MÊMES, CIBOULETTE.

CIBOULETTE. C'est moi!.. avec une visite qui vous arrive.

FRÉMINEAU. Mon fils, peut-être!

CIBOULETTE. Non... c'est un vieux! ah! vous voilà ensemble!.. tiens, où est donc votre bouquet?

CÉLINE. Quel bouquet?..

CIBOULETTE. Celui que M. Frémineau m'a remis pour vous!

CÉLINE. Eh bien, qu'en avez-vous fait!

CIBOULETTE. Je l'ai rendu à Monsieur!

CÉLINE. Où est-il donc ce bouquet?

FRÉMINEAU. Pardon! il y a eu ici une erreur... un malentendu... permettez...

SCÈNE VI.

LES MÊMES, MADAME PERRUCHON.

MADAME PERRUCHON. Voici les papiers en question... eh bien! avez-vous dit à Céline?

FRÉMINEAU. Oui, tout est convenu, la colombe accepte le tourtereau que nous lui avons choisi.

CIBOULETTE. J' peux t'y annoncer la visite, à présent?

MADAME PERRUCHON. Une visite?

CIBOULETTE. M. Lanturlu, employé à la mairrerie du quatorzième arrondissement.

FRÉMINEAU. Du quatrième arrondissement.

MADAME PERRUCHON. Faites entrer, c'est un ami, et il peut nous être utile.

FRÉMINEAU. Oui, c'est précisément lui qui tient les registres de l'état civil où seront célébrés les mariages...

CIBOULETTE. Tiens! vous vous mariez au quatorzième arrondissement!

FRÉMINEAU. Au quatrième, donc!

MADAME PERRUCHON. Au quatrième, imbécile!.. est-elle compromettante cette petite sotte... allons! qu'il entre tout de suite, toi, Céline, va faire un bout de toilette, ton prétendu sera ici dans quelques minutes, et je tiens à l'effet de la première impression.

CÉLINE. Oui, maman. (*Bas à Frémineau.*) Mon bouquet... j' veux mon bouquet...

Digitized by Google

MADAME PERRUCHON. Eh bien, Céline!

CÉLINE. Oui, maman! (*Elle sort.*)

CIBOULETTE, *à Lanturlu.* Entrez, Monsieur. (*Elle introduit Lanturlu et sort en fermant les portes.*)

SCÈNE VII.

LANTURLU, FRÉMINEAU, MADAME PERRUCHON.

LANTURLU. Salut à madame Perruchon, la veuve inconsolable de mon meilleur ami... A vous aussi, bonjour, vénérable monsieur Frémineau, je suis libre aujourd'hui et je me suis dit : pour bien employer mon dimanche, il faut pousser une visite à madame Perruchon, la veuve inconsolable de mon meilleur ami.

MADAME PERRUCHON. Vous l'avez dit déjà.

LANTURLU. Quoi?

MADAME PERRUCHON. La veuve inconsolable.

LANTURLU. Tant mieux! je ne saurais trop le répéter... ah! Madame! quel homme vous avez perdu là! vous aussi, car votre position est identique, inconsolable Frémineau, j'ai connu votre vertueuse épouse et je puis dire à vous, Madame, comme à vous, Monsieur, ne vous remariez jamais, jamais!

FRÉMINEAU. C'est pourtant ce que nous allons faire!

LANTURLU. Tous les deux?

MADAME PERRUCHON. Tous les deux.

LANTURLU. Ah! c'est qu'alors vous avez trouvé mieux, ce n'était pas difficile!.. et je vous en félicite sincèrement... ah! vous vous remariez l'un et l'autre?

FRÉMINEAU. Et l'un à l'autre.

LANTURLU. Et l'un à l'autre!.. ce qui signifie que vous vous épousez réciproquement, je vous en félicite avec la même sincérité .. vous ferez, ma foi, un fort joli couple.

MADAME PERRUCHON. Merci, monsieur Lanturlu... vous serez de la noce.

LANTURLU. Comme j'ai été des cérémonies funèbres de douloureuse mémoire... car j'ai accompagné le premier de Madame et la première de Monsieur jusqu'au terme fatal...

MADAME PERRUCHON. Assez, Monsieur, assez... un pareil souvenir!..

LANTURLU. C'est juste, ne réveillons pas le chat qui dort... j'ai dit que vous feriez un fort joli couple et je m'en tiens là...

MADAME PERRUCHON. Dites deux jolis couples... car nous marions aussi nos enfants.

FRÉMINEAU. L'un et l'autre et l'un à l'autre!

LANTURLU. Ah! le petit de Monsieur épouse la petite de Madame?

MADAME PERRUCHON. Oui, nous nous marions tous les quatre.

LANTURLU. En bloc! (*Riant.*) Ah! voilà une idée aussi bizarre que fantasque... ah! ah! ah! j'en parlerai à madame la mairesse, je la ferai rire comme une bossue.

FRÉMINEAU. Mais je ne vois pas ce qu'il y a là de si risible...

LANTURLU. Oh! non, cela n'est pas risible du tout, au contraire.

MADAME PERRUCHON. Comment, au contraire!

LANTURLU. Non, non, quand je dis au contraire... j'entends!.. c'est-à-dire... je veux... mais saperlotte!. vous m'entortillez.. je parle de madame la mairesse... elle rit aux éclats toutes les fois que j'ai l'honneur de lui adresser la parole. . M. le maire aussi.. et jamais ces augustes personnages ne donnent un repas officiel sans me faire appeler au dessert.. je crois toujours que c'est pour me régaler ou me nommer adjoint.... non, c'est pour me faire causer, et alors chacun de se tenir les côtes de rire à se rouler, surtout quand je parle sérieusement.

FRÉMINEAU. C'est bien flatteur pour vous!

LANTURLU. Oui, et vous voyez que je n'en suis pas plus fier... mon cher Monsieur.., je suis le doyen des employés de la mairie... bureau de l'état civil où j'inscris aux registres les naissances, mariages et décès... j'ai grandi, grossi, vieilli et maigri dans l'exercice de cet emploi si palpitant de contrastes et d'émotions... les naissances me touchent peu, j'ai passé par là!.. les décès n'ont pour moi rien de piquant, j'y passerai!.. mais les mariages! ah! les mariages!.. tenez, j'ai été gros comme Monsieur et frais comme Madame... eh bien! à dater du jour où je me suis surpris à envier le bonheur des amoureux qui défilaient devant moi, mon riche embonpoint s'est mis à fondre, comme une once de pommade au soleil... et me voilà... en ai-je vu, bon Dieu! de ces jolies mariées!

MADAME PERRUCHON. Jamais de laides?

LANTURLU. Pardon! c'est mêlé, j'avoue même que les laides sont en majorité... celles-là, je les regarde peu... mais les autres!.. ah! il en est une surtout que je n'oublierai de ma vie, c'est la cent quarante-trois mille sept cent vingt-sixième du registre... ah! quelle femme! (*Regardant madame Perruchon.*) Je n'en connais qu'une au monde qui puisse lui être comparée, c'est la cuisinière de Madame.

FRÉMINEAU, *tirant sa montre.* Oh! il est temps, je crois, d'aller au-devant de mon fils Saturnin...

LANTURLU. Rien ne doit arrêter un bon père qui va au-devant de son fils Saturnin!

FRÉMINEAU. Et en même temps à la mairie... car je vais à la mairie.

LANTURLU. Ah!

FRÉMINEAU. Pour la publication des bans... A propos, monsieur Lanturlu, vous qui connaissez mieux que moi les formalités usuelles, vous pouvez me dire...

LANTURLU. Parbleu! c'est à mon bureau même

Google

que vous allez .. Voulez-vous que je vous y conduise?

FRÉMINEAU. Franchement! ça me fera plaisir! vous comprenez? quand on ne s'est marié qu'une fois en sa vie, on est encore un peu gauche à la seconde.

LANTURLU. Je suis à vos ordres... mais permettez! je fais une réflexion : si nous allons à mon bureau, aujourd'hui dimanche, nous ne m'y trouverons pas!.. je n'y suis jamais les jours fériés.

FRÉMINEAU. Ah! diable!

LANTURLU. Faisons mieux, remettez-moi vos pièces et je me charge de tout arranger.

FRÉMINEAU. Ah! voilà qui est aimable!

LANTURLU. Demain, le plus matin possible, vous serez encadré ainsi que madame Perruchon, et les deux enfants qui...

FRÉMINEAU. Voici toutes les paperasses exigées, elles sont en bonnes mains. Permettez que je vous quitte.

LANTURLU. Vous sortez?

FRÉMINEAU. Je cours au-devant de mon fils Saturnin, et...

LANTURLU. Oh! je sors en même temps que vous, je n'aurais pas la témérité de rester seul avec Madame.

MADAME PERRUCHON. C'est prudent... vous, si impressionnable! monsieur Lanturlu, je vous sais gré de cette réserve délicate.

FRÉMINEAU. Partons-nous?

LANTURLU. Salut à madame Perruchon, la veuve consolée de mon meilleur ami.

MADAME PERRUCHON. Au revoir, monsieur Lanturlu... je vous inviterais bien à dîner avec nous, mais...

LANTURLU. Mais vous ne m'y invitez pas! croyez, Madame, que je suis très-sensible à cette aimable politesse. (*Il salue et marche à reculons.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, SATURNIN.

SATURNIN, *entrant brusquement.* C'est moi!

FRÉMINEAU. Lui!

LANTURLU, *ahuri par le choc de Saturnin.* Lui! qui, lui? à quel nom d'homme appartient ce malotru?

FRÉMINEAU. C'est Saturnin, mon fils!

LANTURLU. Je suis charmé de la rencontre.

FRÉMINEAU. Je te présente M. Lanturlu.

SATURNIN, *saluant.* Monsieur!

LANTURLU. Monsieur, oh! vous ne me remettez pas!.. nous nous sommes vus qu'une fois, et il y a si longtemps... J'ai eu l'honneur de vous présenter mes hommages, le jour de votre naissance, vous rappelez-vous?

SATURNIN. Oui, un peu confusément.

LANTURLU. Oh! vous avez beaucoup grandi... mais la figure est toujours la même.

SATURNIN. Merci... (*Bas, à Frémineau.*) Qu'est-ce que ce bonhomme-là?

FRÉMINEAU. C'est le fonctionnaire distingué qui nous marie le quinze du courant.

SATURNIN. Oh! oh! monsieur le Maire?

LANTURLU. Non pas, s'il vous plaît! je suis employé à l'état civil, depuis... papa Frémineau vous racontera ça... Pardon, êtes-vous sûr qu'il n'y a plus personne derrière la porte?

TOUS. Soyez tranquille. (*Lanturlu sort.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, *moins* LANTURLU.

SATURNIN. Papa, j'ai faim, soif et envie de dormir.

FRÉMINEAU. C'est bon! c'est bon! tu me diras ça plus tard!

SATURNIN. Plus tard! moi qui viens de passer deux jours et deux nuits en voyage! sans fermer l'œil et sans rien prendre! j'ai faim, j'ai soif, j'ai...

MADAME PERRUCHON. L'observation de M. Saturnin est juste, et je vais...

SATURNIN. Ah! pardon! comment, papa, vous ne me dites pas qu'il y a près de moi une charmante demoiselle!.. Oh! mille millions d'excuses... la sympathie aurait dû m'avertir, mais je ne suis pas dans mon état normal.

MADAME PERRUCHON. Croyez, Monsieur, que je ne me formalise pas de...

SATURNIN. Indulgente et bonne comme votre chère maman, à qui vous ressemblez d'une manière saisissante.

MADAME PERRUCHON. Vous vous trompez...

SATURNIN. Papa, je vous en fais juge, est-ce que Mademoiselle ne ressemble pas à madame Perruchon?

FRÉMINEAU. Parbleu!

MADAME PERRUCHON. Oui, nous nous ressemblons à ce point que l'on nous prend quelquefois pour les deux sœurs.

SATURNIN. Ah! je comprends... vous n'êtes pas mademoiselle votre fille! alors vous êtes madame votre mère?

FRÉMINEAU. Précisément!

SATURNIN. A quelle heure cassons-nous la croûte?

MADAME PERRUCHON. Le plus tôt possible!

SATURNIN. Diable! c'est un peu tard!

MADAME PERRUCHON. Voulez-vous prendre un bouillon en attendant?

SATURNIN. Un bouillon! je crois qu'il m'en faudra deux!

MADAME PERRUCHON. Trois, si vous voulez.

FRÉMINEAU. Quatre, même!

MADAME PERRUCHON. Allons, je vais donner les

Digitized by Google

ordres en conséquence, et dès que ce cher petit estomac sera restauré, j'aurai le plaisir de vous présenter à ma fille.

SATURNIN. Permettez... si je faisais un somme auparavant?

MADAME PERRUCHON. On va vous bassiner un lit.

FRÉMINEAU. Avec du sucre.

SATURNIN. Oui, ça délasse, et j'en ai grand besoin... On m'éveillera à l'heure du dîner!

MADAME PERRUCHON. Mais la présentation?

SATURNIN. Ah! nous ferons connaissance à table...

MADAME PERRUCHON. Allons! voilà qui est convenu!

FRÉMINEAU. Eh bien! comment le trouvez-vous?

MADAME PERRUCHON. Parfait! me prendre à première vue pour une fille de dix-sept ans!.. C'est un cavalier accompli... et son père un grand poëte. (*Elle sort.*)

SCÈNE X.

FRÉMINEAU, SATURNIN.

FRÉMINEAU, *à part.* Bien! très-bien! il ne me reste plus qu'à prévenir monsieur mon fils du soin que j'ai pris de le représenter et de faire la cour en son lieu et place... Écoute, Saturnin! il s'agit, eh bien! où donc est-il? (*Pendant la fin de la scène précédente et le monologue de son père, Saturnin s'est endormi au fond d'un très-grand fauteuil.*) Saturnin!.. ah! je comprends! la faim fait sortir le loup du bois, et celui-ci est déjà à la cuisine... eh bien! je vais l'y trouver, et là, nous causerons tout à notre aise. (*Il fait quelques pas pour sortir.*)

SCÈNE XI.

FRÉMINEAU, SATURNIN, CÉLINE.

CÉLINE. Monsieur Frémineau!..

FRÉMINEAU. Ah!

CÉLINE. Comment me trouvez-vous, maintenant?..

FRÉMINEAU. Mademoiselle, si j'étais encore dans l'exercice de mes droits de galanterie française... je dirais, en vous admirant... mais je n'ai plus la parole.

CÉLINE. Comment!

FRÉMINEAU. Je viens de déposer mon intérim entre les mains du titulaire et... comprenez-vous?

CÉLINE. Non!

FRÉMINEAU. Apprenez donc que mon fils Saturnin est arrivé!

CÉLINE. Ah!

FRÉMINEAU. Il ne m'appartient pas de faire l'éloge de mon sang... mais, selon le dire de votre chère maman, le drôle est un cavalier accompli.

CÉLINE. Tant mieux! vous me faites plaisir... mais regardez-moi donc, et dites... croyez-vous que je lui plairai?

FRÉMINEAU. Ne me demandez pas de compliments... je n'ai plus le droit de vous en faire... mais je puis assurer que Saturnin vous adore!

CÉLINE. Sans m'avoir vue!

FRÉMINEAU. Il s'est enflammé pour vous, rien qu'en regardant votre mère.

CÉLINE. Comme j'aime le fils... s'il ressemble à son papa, mais, où est-il donc?

FRÉMINEAU. Vous le verrez bientôt... au moment où je parle il est, j'en suis certain, sous la douce impression de... (*On entend Saturnin ronfler.*)

CÉLINE. Ah! mon Dieu!

FRÉMINEAU. Qu'est-ce que c'est que ça?

CÉLINE. Un animal qui ronfle.

FRÉMINEAU. Où donc?

CÉLINE. Sur ce fauteuil.

FRÉMINEAU. Un animal... ah! c'est mon fils!

CÉLINE. Votre fils!

FRÉMINEAU. Saturnin! allons donc, Saturnin!.. excusez-le, Céline, il n'est pas dans son état normal... Saturnin!

SATURNIN. Eh bien, quoi? qu'est-ce qu'il y a?.. (*Il baille.*)

CÉLINE, *à part.* Ah! quelle bouche! quelle horrible bouche!

FRÉMINEAU. Attention! voici ta future!

SATURNIN. Ma future!

FRÉMINEAU. Eh! non, pas ici... là!

SATURNIN. Mademoiselle... je... fichtre! qu'elle est jolie!

FRÉMINEAU. Ah! vous entendez?

CÉLINE. Oui... il jure comme un crocheteur!

FRÉMINEAU. Allons, dis-lui quelque chose d'aimable.

SATURNIN. Attendez... j'y suis... Mademoiselle, les lettres de papa m'ont souvent fait votre éloge, et pourtant vous me voyez stupéfait, tant la réalité est au-dessus de... Hum! ça sent la truffe.

FRÉMINEAU. Oui, oui, tu en auras à dîner! va toujours!

SATURNIN. Où en étais-je?

FRÉMINEAU. Maudit fumet, il allait dire des jolies choses!.. mais regarde-la donc... diable emporte les truffes!

SATURNIN. Non pas, non pas, je les adore! et vous, mademoiselle Céline?

FRÉMINEAU. Mais il ne s'agit pas de ça.

CÉLINE. Ah! que ce garçon-là est ridicule!

FRÉMINEAU. Voyons, voyons, Saturnin, as-tu reçu la romance que je t'ai envoyée?

Qu'il est joli le mariage,
Quand on aime et qu'on est aimé!

SATURNIN. Oui, je l'ai apprise, je la sais.

FRÉMINEAU. Céline la sait aussi; ce chef-d'œuvre d'expression sentimentale est tout à fait de cir-

Digitized by Google

constance, et à vous deux ce sera! étourdissant... allons, Céline, mettez-vous au piano.

CÉLINE. Quoi! vous voulez?

SATURNIN. Mais, papa, je tombe de lassitude et de faim... et ma poitrine, ma pauvre poitrine!

FRÉMINEAU. Va toujours, tu chanteras de la tête. A présent, vous pouvez partir!

CÉLINE. Ah!

FRÉMINEAU. Non! quand je dis partir, c'est commencer!

CÉLINE. Allons!...

Air de *M. Oray.*

Qu'il est joli le mariage,
Quand on aime et qu'on est aimé!
Point de bonheur pour un ménage
Si l'amour ne l'a pas formé.

L'amour nous a donné la vie,
A l'amour donnons notre cœur,
Le bonheur, c'est la sympathie,
L'indifférence est le malheur.
Vous à qui je vais être unie,
Vous à qui je donne ma foi,
Comprenez-vous la sympathie?
Tout bas dites-vous comme moi?

SATURNIN.

Douteriez-vous de la tendresse,
Vous qui demandez si j'y crois,
Vous à qui je pense sans cesse,
Adorable objet de mon choix?
Ah! si l'amour...
(*Il fait un grand bâillement*)

CIBOULETTE, *entrant.* Monsieur Saturnin Frémineau fils!

FRÉMINEAU. Chut!

SATURNIN. C'est moi!

CIBOULETTE. Vot' bouillon est bassiné et vot' lit dans la tasse!

SATURNIN. Bonne nouvelle! excellentissime nouvelle! (*Il veut baiser la main de Céline, qui la retire.*)

CÉLINE. Laissez-moi!

SATURNIN. Elle est charmante! (*Il sort en agaçant Ciboulette.*)

FRÉMINEAU. Saturnin! ah! Saturnin!

SCÈNE XII.

CÉLINE, FRÉMINEAU.

CÉLINE. Monsieur Frémineau, qu'est-ce que c'est que ce Monsieur-là?

FRÉMINEAU. Je vous l ai dit, c'est mon fils.

CÉLINE. Votre fils! ah! c'est impossible. Jamais je ne serai sa femme, entendez-vous bien, jamais!

FRÉMINEAU. Ah! mon Dieu! nous voilà dans de jolis draps! Attendez-moi un peu, je vais le moraliser, et quand vous l'aurez vu dans son état normal!

CÉLINE, *frappant du pied.* Je n'en veux pas!

Air de *Fra Diavolo.*

Je ne veux pas (*bis.*)
D'un homme sans goût, sans usage,
Qui me quitte pour un potage,
Et baille comme un grand colas.
Je n'en veux pas (*ter.*)
Non, je ne suis pas assez sotte
Pour épouser une marmotte
Qui s'endormirait à mon bras.
Je n'en veux pas (*quater.*)

FRÉMINEAU. Ah! si vous le jugez par les apparences.

CÉLINE, *pleurant.* Je le juge par ce que j'ai vu et entendu; est-ce qu'il pense à moi? non, il pense à dormir et à manger, joli mari que vous m'avez choisi là : moitié ogre et moitié marmotte!

FRÉMINEAU. Allons, la voilà qui pleure, à présent! Céline, mon bijou, mon amour, mon trésor, aussi vrai que vous êtes la plus gracieuse et la plus jolie fille du monde!

CÉLINE. Non, je ne veux plus être gracieuse, non, je ne veux plus être jolie, je veux devenir laide, maussade et bête comme monsieur votre fils.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MADAME PERRUCHON.

MADAME PERRUCHON. Ah! le charmant jeune homme que ce monsieur Saturnin!

FRÉMINEAU. Vous entendez?

MADAME PERRUCHON. Il vient d'avaler cinq bouillons dans un clin d'œil!

CÉLINE, *bas.* Vous entendez?

MADAME PERRUCHON. Et entre chaque bouillon, un bon gros baiser à sa petite maman Frémineau; jamais, je le répète, on n'a vu un cavalier plus accompli. Il va se déshabiller et se mettre au lit, on le réveillera au dessert.

CÉLINE, *bas.* Mais dites donc à maman que je n'en veux pas!

FRÉMINEAU. Non, non, vous le verrez au réveil... et...

CÉLINE. Je ne veux plus le voir, renvoyez-le!

MADAME PERRUCHON. Eh bien! qu'avez-vous donc?

FRÉMINEAU. Oh! Saturnin! Saturnin! je vais lui laver la tête. Oui, j'y vais... j'y vais... et... j'y vais. (*Il sort.*)

MADAME PERRUCHON. Voilà une idée! laver la tête à ce jeune homme et dans un pareil moment, quel vertigo!

SCÈNE XIV.

CÉLINE, MADAME PERRUCHON.

MADAME PERRUCHON. Quel vertige lui passe... eh bien! Céline, tu as vu ton fiancé?

CÉLINE. Oui, maman, c'est un grand imbécile.

Digitized by Google

MADAME PERRUCHON. Un imbécile!

CÉLINE. Qui baille, ronfle et ne dit que des bêtises!

MADAME PERRUCHON. Lui! dire des bêtises! lui, le fils d'un poëte, lui qui, dans sa galanterie, m'a prise pour une jeune personne.

CÉLINE. Vous voyez bien!

MADAME PERRUCHON. Comment! vous voyez bien!

CÉLINE. Ah! s'il ressemblait à son père, à la bonne heure! voilà un homme charmant; qui s'occupe de moi... toujours de moi... rien que de moi, et qui me trouve jolie, belle, spirituelle, aimable, adorable, et qui, après me l'avoir dit cent fois, mille fois, me l'écrit en prose, en vers, sur du papier de toute couleur.

MADAME PERRUCHON. M. Frémineau?

CÉLINE. M. Frémineau!

MADAME PERRUCHON. Mais je n'ai jamais rien vu de tout cela.

CÉLINE. Oh! c'est quand nous ne sommes que nous deux : aujourd'hui il m'avait destiné un bouquet, mais.

MADAME PERRUCHON. A toi aussi!

CÉLINE. A moi toute seule, comme de coutume.

MADAME PERRUCHON. Mais celui qui est dans ma chambre?

CÉLINE. Il y en a un dans ta chambre?.. Ah! voilà mon bouquet retrouvé... va le chercher bien vite, je t'en prie, il ne se rappelait plus ce qu'il en avait fait. C'est une distraction, un malentendu, je ne sais...

MADAME PERRUCHON. Une distraction, un malentendu!

CÉLINE. Allons, petite maman, ne fais pas tes gros yeux, tiens, je vas te donner le signalement du bouquet : des fleurs magnifiques et au milieu un joli petit papier doré! satiné! musqué, avec un compliment en prose, ou...

MADAME PERRUCHON. Il est en verses!

CÉLINE Oui, c'est le jour des vers, M. Frémineau ne rime que le dimanche.

MADAME PERRUCHON. Tous les dimanches?

CÉLINE. Et jours de fête.

MADAME PERRUCHON Et voilà ce que j'ignorais; il ne m'a jamais rien dit, c'était en cachette.

CÉLINE. C'est si gentil, le mystère!

MADAME PERRUCHON. Oui, c'est gentil, je t'en fais mon compliment!

CÉLINE. Est-ce que tu les as lus, les vers?

MADAME PERRUCHON. Oui, je les ai lus.

CÉLINE. Ils sont charmants, n'est-ce pas?

MADAME PERRUCHON. Est-ce que M. Frémineau serait un vieux séducteur?

CÉLINE. Dame! je n'en sais rien... dans tous les cas, il aurait réussi. (*Avec une satisfaction naïve.*) Je suis séduite.

MADAME PERRUCHON. M. Frémineau, amoureux de ma fille!

CÉLINE. Amoureux! ah! maman, si tu disais vrai, que je serais heureuse! moi qui l'aime tant, qui pense à lui, le matin, le jour, le soir.

MADAME PERRUCHON. Un homme de son âge!

CÉLINE. Dame! les jeunes gens sont si bêtes et si laids!

MADAME PERRUCHON. Mais, tu vas épouser son fils!

CÉLINE. Oh! non, maman, non. Le fils ne m'aime pas; je l'exècre, et tu n'es pas femme à contrarier mon inclination.

MADAME PERRUCHON. Assez! assez! Je vais m'évanouir... je m'évanouis!

CÉLINE. Oh! mon Dieu, que faire!.. Maman, ma chère petite maman!

MADAME PERRUCHON. De l'eau de Cologne!

CÉLINE, *cherchant*. Où est l'eau de Cologne?

MADAME PERRUCHON. Eh! vite, ou je vais mourir!

CÉLINE. Au secours... Ciboulette! Où est donc Ciboulette?

MADAME PERRUCHON. Dans le tiroir de la console.

CÉLINE. Qui? Ciboulette!.. c'est impossible. On vient!

MADAME PERRUCHON. On vient... Je suis morte.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, FRÉMINEAU.

FRÉMINEAU. Ah! bon Dieu! quels cris!.. qui... qu'est-ce qu'il y a!

CÉLINE. Maman qui se trouve mal.

FRÉMINEAU. Vite de l'eau fraîche au visage... une carafe, deux carafes, toutes les carafes de la maison!

MADAME PERRUCHON. Ah! traître! vous voulez m'asphyxier...

FRÉMINEAU. Moi!.. vous asphyxier! (*A Céline.*) Serait-elle en délire?

CÉLINE. Je le crois... Tout à l'heure, elle me faisait chercher la bonne dans un tiroir.

FRÉMINEAU. Allons, madame Perruchon, remettez-vous... c'est moi... c'est...

MADAME PERRUCHON. Retirez-vous, serpent...

FRÉMINEAU. Serpent!

MADAME PERRUCHON. Regardez-moi en face et répondez... A qui était destiné le bouquet que vous m'avez remis tantôt?

CÉLINE. A moi, n'est-ce pas, monsieur Frémineau?

MADAME PERRUCHON. Ainsi que le madrigal que je trouvais si joli!

CÉLINE. Était aussi pour moi, n'est-ce pas, monsieur Frémineau?

MADAME PERRUCHON. Écrire de pareilles choses à la fiancée de son propre fils!

FRÉMINEAU. Eh! bon Dieu! laissez-moi donc m'expliquer!

Digitized by Google

MADAME PERRUCHON. Expliquez-vous! parlez... parlez donc! Eh bien! quoi? vous ouvrez la bouche et vous ne dites rien! pas un mot!.. Vous êtes honteux! confus, confondu... Céline a dit vrai! vous l'aimez!

CÉLINE. Oui, maman; beaucoup, beaucoup!

MADAME PERRUCHON. Ah! vous aimiez ma fille!

FRÉMINEAU. Oui, sans doute, oui... mais il y a deux manières d'aimer!

CÉLINE. Et Monsieur a choisi la meilleure.

FRÉMINEAU. Assurément.

MADAME PERRUCHON. Et qu'appelez-vous la meilleure manière?

CÉLINE. C'est l'amour!

FRÉMINEAU. Ah! Céline, que dites-vous?

CÉLINE. La vérité... Pourquoi nier, puisque maman sait tout.

FRÉMINEAU. Comment, comment, votre maman sait tout?

MADAME PERRUCHON. Oui.

FRÉMINEAU. Mais, que peut-elle savoir?

MADAME PERRUCHON. Ah! il n'en conviendra pas devant moi, le vieil hypocrite! et il aurait marié son fils à ma fille... Hein! qui croirait, à voir cette figure étonnée et bonasse, qu'il y a là tant de perversité!.. Taisez-vous, taisez-vous, vous dis-je! Fi! le scélérat!

FRÉMINEAU. Oh! assez, Madame, assez, assez! (*Il boit à même la carafe, qu'il tient encore à la main.*)

MADAME PERRUCHON. Ah! vous voulez m'imposer silence!

FRÉMINEAU. Eh non! puisque vous ne déparlez pas, et que, sans pouvoir placer un mot, je subis toutes vos extravagances.

MADAME PERRUCHON. Mes extravagances!

FRÉMINEAU. Oui, vos extravagances!

MADAME PERRUCHON. Allons, ce n'est pas assez de m'avoir indignement trahie, il m'insulte, à présent! insulter une femme!..

FRÉMINEAU. Ah! bah! vous êtes folle!

MADAME PERRUCHON. Vous dites?

FRÉMINEAU. Rien!

MADAME PERRUCHON. Ah! si mon premier mari était là!

FRÉMINEAU. Oh! que n'y restait-il!

MADAME PERRUCHON. Comme il m'aurait vengée!

FRÉMINEAU. Vengée de qui, de quoi? Vous m'écrasez d'injures et vous voulez que l'on vous venge!.. Tenez, Madame, suivez le conseil de M. Lanturlu : ne vous remariez jamais, ou tâchez d'épouser un saint, je ne vous dis que ça!

MADAME PERRUCHON. Un singe?

FRÉMINEAU. Un saint!

MADAME PERRUCHON. Un serin?

FRÉMINEAU. Un saint! saint! s.. a... i... n... t! saint! Vous êtes née pour faire des martyrs.

ENSEMBLE.

Air : Finale du premier acte de *Bruno le Fileur*.

MADAME PERRUCHON.

De ma juste colère,
De mon ressentiment
Vous recevrez, j'espère,
Un rude châtiment.

CÉLINE ET FRÉMINEAU.

Votre injuste colère,
Votre ressentiment,
Se calmeront, j'espère,
Dans un meilleur moment.

MADAME PERRUCHON, *revenant*.

Vil séducteur, et vous, traîtresse,
De Saturnin redoutez l'arrêt,
Car je vais, par... délicatesse,
Lui livrer votre affreux secret.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(*Madame Perruchon sort.*)

SCÈNE XVI.

FRÉMINEAU, CÉLINE.

FRÉMINEAU. Ah! quelle tête, quelle tête, et dans quel imbroglio elle vient de nous entortiller.... mais la petite va m'expliquer tout ce galimatias.

CÉLINE. Monsieur!

FRÉMINEAU. Mademoiselle!

CÉLINE. Il faut prendre un parti.

FRÉMINEAU. Quel parti?

CÉLINE. Un parti violent.

FRÉMINEAU. Je ne comprends pas!

CÉLINE. Vous m'aimez, je vous aime, et l'on refuse de nous unir...

FRÉMINEAU. De nous unir!

CÉLINE. Oh! soyez sûr que maman n'y consentira jamais!

FRÉMINEAU. Je le crois parbleu bien!

CÉLINE. Avez-vous lu des romans, monsieur Frémineau?

FRÉMINEAU. Quelquefois... mais...

CÉLINE. Eh bien! dans tous les romans, quand les amoureux sont blonds comme vous, les jeunes filles sont brunes comme moi... ils s'adorent comme nous nous adorons. Voilà qui est bien, très-bien! on veut les séparer, mais ils jurent de vivre ou de mourir ensemble, et presque toujours l'un des deux enlève l'autre... donc, vous allez m'enlever!

FRÉMINEAU. Moi!

CÉLINE. Dame! il me semble que ce n'est pas la demoiselle qui...

FRÉMINEAU. Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! ah! mon Dieu!

CÉLINE. Est-ce convenu?

FRÉMINEAU. Convenu! mais, c'est un crime que vous me proposez là!...

Digitized by Google

CÉLINE. Un crime? oh non! car, dans les derniers volumes que nous avons lus ici, lorsque le bel Arthur enlève la tendre Éléonore, maman s'est écriée : Ah! bravo! je m'y attendais! et elle était contente, et elle battait des mains... donc, cela se fait... or, je suis la tendre Éléonore, et vous le bel Arthur.

FRÉMINEAU. Le bel Arthur! est-ce que vous vous moquez de moi, Céline?

CÉLINE. Oh! vous savez bien le contraire.

FRÉMINEAU. Allons, allons! ma chère enfant, laissons là mademoiselle Arthur et M. Éléonore, et parlons raison.

CÉLINE. Oui, parlons raison. A quelle heure m'enlevez-vous?

FRÉMINEAU. Chut... taisez-vous donc!.. En vérité, si l'on vous entendait!

CÉLINE. C'est juste!.. il faut parler plus bas... mettons-y du mystère... ne faites semblant de rien, et tantôt, après dîner...

FRÉMINEAU. Céline, taisez-vous, assez de plaisanteries; vous entendez bien qu'à mon âge...

CÉLINE. Quand on dit, à votre âge, les jolies choses que vous me dites... depuis six mois... c'est qu'on les pense... les pensez-vous, oui ou non?

FRÉMINEAU. Assurément, je les pense, mais....

CÉLINE. Eh bien, si vous les pensez, il est tout simple que j'y croie, il est naturel que je m'attache à vous, et je m'y suis attachée... oh! oui, bien tendrement attachée et pour la vie!..

FRÉMINEAU, *à part*. Avec quelle expression elle me dit ça, cette petite me fait peur! si j'ôtais ma perruque?

CÉLINE. Et vous ne répondez pas!

FRÉMINEAU, *à part*. Oh! voilà bien une autre affaire! elle a cru... détrompons-la bien vite... (*Haut.*) Écoutez, Céline, votre amitié... mon amitié... notre amitié...

CÉLINE. Ta, ta, ta, ta! ce n'est pas de l'amitié que nous avons l'un pour l'autre, c'est de l'amour.

FRÉMINEAU. De l'amour!

CÉLINE. De l'amour... du véritable amour.

FRÉMINEAU. Allons, petite folle, oubliez-vous que mon fils...

CÉLINE. Votre fils!.. ah! que nenni... je n'y crois plus à votre fils... c'est une ruse, une épreuve, oui, vous avez voulu éprouver ma constance, et ce n'est pas joli de votre part; mais je vous pardonne... embrassez-moi et n'en parlons plus.

FRÉMINEAU. Que je vous embrasse, Céline.. ah!

CÉLINE. Oui, quand j'ai tort et que maman me pardonne, elle me permet de l'embrasser... ici les torts sont de votre côté et l'indulgence du mien... allons! (*Elle lui tend sa joue.*)

FRÉMINEAU. Si c'est un baiser paternel que vous demandez...

CÉLINE. Appelez-le comme il vous plaira!

FRÉMINEAU. Et nous nous expliquerons ensuite?

CÉLINE. Des conditions pour m'embrasser, drôle d'amoureux que j'ai là!

FRÉMINEAU. Allons! va pour un baiser, mais si froid, si glacial. (*Il l'embrasse.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, MADAME PERRUCHON, SATURNIN.

MADAME PERRUCHON. Ah! je vous y prends!..

SATURNIN. Nous vous y prenons!

FRÉMINEAU. Allons! nous n'en sortirons plus!..

ENSEMBLE.

Air du *Laquais d'un Nègre.*

Quelle aventure incroyable,
Quel caprice du destin!
Ah! je crois bien que le diable
Y perdrait tout son latin!

Ah! çà! me laisserez-vous parler, à la fin?

SATURNIN. C'est inutile, papa, je sais ce que je sais, et j'ai vu ce que j'ai vu...

FRÉMINEAU. Et lui aussi!..

MADAME PERRUCHON. Est-ce qu'on peut nier le flagrant délit, monsieur Frémineau?

FRÉMINEAU. Bonsoir, adieu, je m'en vais, car vous me rendez fou.

CÉLINE. Arthur! quoi! vous m'abandonnez!

MADAME PERRUCHON. Il se fait appeler Arthur! arrêtez, Monsieur, arrêtez!

SATURNIN. Rassurez-vous, belle veuve, et calmez votre juste fureur... si mon père a commis une faute, il est homme à la réparer...

FRÉMINEAU. Qu'est-ce qu'il dit? qu'est ce qu'il dit?

SATURNIN. Céline, voilà votre époux! (*Il lui présente son père.*)

FRÉMINEAU. Mais, Saturnin!..

MADAME PERRUCHON. Que faites-vous, mon jeune ami?

SATURNIN. Monsieur Frémineau... (*Il lui présente madame Perruchon.*) Voici mon épouse!

MADAME PERRUCHON. Moi! votre épouse!

SATURNIN. Vous refusez?

MADAME PERRUCHON, *vivement*. Non pas! non pas!

FRÉMINEAU. En voilà des extravagances!

MADAME PERRUCHON. Qu'est-ce que vous dites?

FRÉMINEAU. Ah! Madame, à votre âge, prendre un mari de vingt-trois ans!

MADAME PERRUCHON. A mon âge! vous épousez bien, au vôtre, une fille de dix-sept!..

FRÉMINEAU. J'épouse, j'épouse. (*Trépignant.*) Mais, sacerr.... eh bien! oui... puisque vous le voulez tous... oui, j'y consens... oui, j'épouse Céline... il en arrivera ce qu'il pourra...

CÉLINE. A quand la noce?

MADAME PERRUCHON. Toujours dans quinze

Digitized by Google

jours... à propos! et les bans qui vont être affichés demain matin!. vite un mot à M. Lanturlu, pour faire changer tout cela! (*Elle va à la table et écrit.*)

SATURNIN, *à part.* Au petit bonheur! j'ai toujours eu de la prédilection pour les veuves!.. et celle-ci est fort bien! un peu moins jeune que sa fille, peut-être, mais la petite vieillira, et dans quinze ans elles seront à peu près du même âge...

MADAME PERRUCHON. Voilà qui est fait! (*Elle replie sa lettre.*)

FRÉMINEAU. Réfléchissez, madame Perruchon, il en est temps encore!

MADAME PERRUCHON. Il vous sied bien de me donner des conseils... m'en avez-vous demandé pour faire la cour à Céline?

CIBOULETTE, *entrant.* Le dîner est prêt!

SATURNIN. Ah!

MADAME PERRUCHON. Ciboulette... vous savez où demeure M. Lanturlu? oui, portez-lui cela tout de suite...

CIBOULETTE. Mais le service!

MADAME PERRUCHON. Je m'en charge, allez!

CIBOULETTE. Bien, Madame. (*Elle prend la lettre et sort.*)

MADAME PERRUCHON. Maintenant, allons nous mettre à table...

SATURNIN. Allons, égayez-vous, mon gendre!

FRÉMINEAU. Ton gendre?

SATURNIN. Oui, puisque vous épousez ma belle-fille.

CÉLINE. Mais non, c'est moi qui deviens votre belle-mère.

MADAME PERRUCHON. Et la mienne.

FRÉMINEAU. Cependant... oui... non... je suis le mari de la femme, de la fille... je n'y comprends rien!

MADAME PERRUCHON. Ni moi non plus!

SATURNIN. A table, à table!

ENSEMBLE.

Air: Finale de la *Mauvaise Nuit.*

L'amour est de tout âge,
Par lui soyons unis.
Il faut, en mariage,
Des époux assortis!

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le jardin d'un restaurateur hors barrière, entrée de la maison, à droite; à gauche, un pavillon dont la fenêtre fait face au public.

SCÈNE PREMIÈRE.

CIBOULETTE, JOSEPH.

CIBOULETTE. Hé! garçon! garçon!

JOSEPH. Qu'est-ce qu'appelle?

CIBOULETTE. C'est moi, avec des provisions, un panier de vin.

JOSEPH. Pour qui donc?

CIBOULETTE. Pour qui donc?.. c'est bien ici l'enseigne des *Deux Croissants*, n'est ce pas?... vous avez une noce, n'est-ce pas?

JOSEPH. Oui, pour cinq heures, quarante couverts!

CIBOULETTE. Quatre mariés à la même table?

JOSEPH. C'est ça même!

CIBOULETTE. Eh bien! voilà: M. Frémineau, le fiancé de notre jeune personne, est un vieux friand qui méprise la piquette, et veut du pétillant pour se... régayer.

JOSEPH. Comment que vous dites ça?.. le fiancé de la jeune est un vieux?

CIBOULETTE. Et le mari de la vieille, un jeune, autrement dit, la fille qu'épouse le père, dont le fils épouse la mère, qui devient la bru de sa fille et la parenté s'embarlificote si bien, que l' diable n'y connaît goutte.

JOSEPH. En v'là des mariages biscornus!

CIBOULETTE. Ah! ah! biscornu! j'aime ce mot-là, il est analogue... dame! c'est peut-être ben pour ça qu'ils ont donné la préférence à votre auberge.

JOSEPH. A cause des deux croissants! Ah! ah! ah! vous êtes méchante... la bonne.

CIBOULETTE. Non, j' suis épigrammique! eh! je n' suis pas la seule à rire de la chose, allez, c'est la gorge-chaude de tout l' quartier, y a ben eu des ci et des ça entre les deux familles; on s'est brouillé, raccommodé; fin finale, on s' marie aujourd'hui, y a pas à s'en dédire; les bans publiés m'sieur l'maire averti et la paroisse, et les gens d'la noce, enfin tout le bataclan d'usage, quoi!

JOSEPH. A propos, y a déjà un d'arrivé, un vieux.

CIBOULETTE. Un grand sec, n'est-ce pas?

JOSEPH. Un fonctionnaire municipal, à c' qu'il dit à tout moment.

CIBOULETTE. M. Lanturlu, c'est l'ami de la famille.

JOSEPH. En v'là un tatillon, embêtant, indiscret, qui fourre son nez dans toutes nos casseroles.

CIBOULETTE. Qui prise comme un Suisse.

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, LANTURLU.

LANTURLU. Bien, fort bien, tout ira à merveille!

CIBOULETTE. Ah! le voilà! c'est bien lui, hé! monsieur Lanturlu?

LANTURLU. On m'interpelle, je crois!

CIBOULETTE. Oui, c'est moi! bonjour, monsieur Lanturlu, est-ce que vous ne me reconnaissez pas?

FRÉMINEAU. Non! attendez, vous êtes la petite Ciboulette, demoiselle d'atours de madame Perruchon, la veuve consolée de mon ex-meilleur ami!.. Mais par quel fortuné hasard vous trouvé-je si matin dans ces riants parages?

CIBOULETTE. Vous voyez, j'apporte un panier de champagne, de la part de M. Frémineau, le bonhomme a besoin de s'étourdir un peu.

LANTURLU. Chut! point de mots équivoques sur mon nouveau meilleur ami, investi de la confiance des futurs conjoints.. revêtu par eux de la dignité de premier garçon d'honneur, et en vertu des pouvoirs illimités qu'ils ont daigné me conférer, j'ai dû procéder aux apprêts du festin... et m'assurer par moi-même de l'excellence des mets et de la commodité des lieux.

CIBOULETTE. Eh bien?

LANTURLU. Eh bien! j'ai tout goûté, tout sans exception, les sauces m'ont paru irréprochables, seulement je crains qu'on ne s'y soit mis un peu trop tôt, nous dînons à cinq heures, il est à peine midi, et...

JOSEPH. Ah! rassurez-vous! le repas que vous venez de goûter, n'est pas le vôtre, on ne le commencera qu'à trois heures!

LANTURLU. Ah! diable! c'est comme si je n'avais rien fait.

JOSEPH. C'est pire, Monsieur, cent fois pire!

LANTURLU. Mais pourquoi laisser le champagne au soleil?... il faut.

JOSEPH. Oui, je vais le faire porter à la cave. (*Il prend le panier et sort.*)

SCÈNE III.

LANTURLU, CIBOULETTE.

LANTURLU. Toujours belle, toujours charmante, mademoiselle Ciboulette, aussi ai-je à vous contempler avec plaisir!

CIBOULETTE. Ah! ah!

LANTURLU. Comme je le disais à votre gracieuse maîtresse, vous ressemblez d'une manière saisissante à certaine mariée dont le numéro d'ordre est resté dans ma tête et dans mon cœur, hélas!

CIBOULETTE. Ah! ah! ah!

LANTURLU. Aussi, par souvenir d'elle, que ne ferais-je pas pour vous! tenez, vous me diriez d'aller au bout du monde, qui n'en a pas de bout, vous m'enverriez en enfer, et nous en possédons un, que je partirais ce soir, sans demander mon chemin.

CIBOULETTE. En v'là une course!

LANTURLU. Ah! Ciboulette! mais le temps passe, je cours à mon bureau.

CIBOULETTE. Qu'est-ce que vous avez donc à fouiller dans toutes vos poches, et à les retourner les unes après les autres?

LANTURLU. Ah! saperlotte! j'ai perdu mon passeport.

CIBOULETTE. Votre passeport?

LANTURLU. Oui, mon passeport que j'ai fait viser hier à la préfecture pour venir ici, ce matin.

CIBOULETTE Ah! ah! vous prenez un passeport pour aller de Paris à Montmartre?

LANTURLU. Je ne voyage jamais sans cela.

CIBOULETTE. Mais, monsieur Lanturlu, Montmartre, ce n'est pas un voyage.

LANTURLU. Apprenez, mademoiselle Ciboulette, que, dès qu'un citoyen de Paris a franchi la barrière, il est en pays étranger, oh! je connais la loi... mais où l'ai-je laissé tomber? à la cuisine ou dans la salle de danse, que j'ai visitée en arrivant? Je vais voir!... Ciboulette, ma bonne Ciboulette... pendant que je vais explorer la salle de bal et les environs... faites-moi le plaisir d'aller voir à la cuisine si j'y suis. (*Fausse sortie.*) Non, si mes papiers y sont. (*Il sort.*)

CIBOULETTE, *seule, le regardant sortir.* Est-il amusant, est-il drôle, ah! voilà une voiture qui nous arrive, c'est les mariés.

SCÈNE IV.

CIBOULETTE, FRÉMINEAU, *donnant cérémonieusement la main à* CÉLINE, SATURNIN, *conduit* MADAME PERRUCHON, *ils sont en parure de noce.*

ENSEMBLE.

Air de *Léocadie.*

Jour de bonheur, de joie et d'espérance,
Jour fortuné, le plus beau des beaux jours,
Tes chauds rayons de leur douce influence
Vont protéger nos brûlantes amours.

MADAME PERRUCHON. Ah! voilà Ciboulette, c'est bien!

CIBOULETTE. Oui, Madame, et le champagne est à la cave.

MADAME PERRUCHON. Onze mariages avant les nôtres!

FRÉMINEAU. C'était à n'y pas tenir, et ma chère petite femme a dit: allons nous promener!

MADAME PERRUCHON. Et l'estomac de mon petit mari, dont je connais l'extrême activité commence à crier famine.

SATURNIN. Il me semble que mon estomac n'a élevé aucune réclamation.

MADAME PERRUCHON. C'est une exquise galanterie dont je lui sais gré; oui, mon Saturnin chéri, oui, le bonheur vous impressionne et vous fait

Digitized by Google

oublier les nécessités matérielles de la vie, il n'en est pas moins vrai, pourtant, que nous n'avons déjeûné ni les uns ni les autres.

FRÉMINEAU. Moi, j'approuve l'idée que l'on a eue de venir attendre ici l'heure de la cérémonie; le sentiment n'y perdra rien.

SATURNIN. Ah! finissez, madame Perruchon, finissez, je n'aime pas que l'on me passe la main dans les cheveux.

MADAME PERRUCHON. Ah!

SATURNIN. Ça m'agace on ne peut pas plus.....

MADAME PERRUCHON. Eh bien! non, mon adorable, non, mais un petit sourire à votre chère fiancée... allons!

SATURNIN. Voilà!

MADAME PERRUCHON. Encore!

SATURNIN. Oh! madame Perruchon!

MADAME PERRUCHON. Pourquoi m'appeler madame Perruchon? ce nom ne m'appartient plus, grâce au ciel!.. appelez-moi madame Frémineau la jeune, ou bien donnez-moi votre petit nom..... appelez-moi Saturnine.

SATURNIN. Va pour Saturnine!

FRÉMINEAU. Tiens, c'est gentil!.. Et vous, Céline, voulez-vous m'appeler Célinet ou Célino?

CÉLINE. Est-ce là tout ce que vous avez de gracieux pour moi?... en vérité, Monsieur, je ne vous reconnais plus... autrefois, vos éloges ne tarissaient pas, mais depuis que nous sommes l'un à l'autre, vous êtes d'une stérilité...

FRÉMINEAU. Ça me reviendra, ça me reviendra!

CIBOULETTE, *à part*. Prends garde de le perdre!

CÉLINE. Ah! que cet habit vous va mal!

FRÉMINEAU. Il est pourtant à la dernière mode, et tout pareil à celui de mon fils... c'est le même tailleur qui les a faits.

CÉLINE. On ne s'en douterait pas, et puis vous êtes mal coiffé, mal cravaté, mal ganté... il y a dans tout cela quelque chose de vieillot qu'il m'est impossible de définir... Mais tenez-vous donc droit, plus droit, droit comme M. Saturnin.

FRÉMINEAU. Comme ça?

CÉLINE. C'est trop .. là!... Ah! c'est égal, vous n'avez pas l'air d'un nouveau marié!.. (*S'approchant de Saturnin.*) Voyez, comme ce frac lui dessine la taille, ce gilet, comme il fait bien, et cette cravate, comme elle est mise, à la bonne heure!

SATURNIN. Ah! ma chère petite maman..... croyez bien que, de mon côté, je vous trouve mise avec un goût parfait!... vous êtes divine... et cette couronne de fleurs d'orange ajoute à vos charmes naturels un doux prestige qui ..

MADAME PERRUCHON. Saturnin! Saturnin!

SATURNIN. On y va! Un prestige. . qui... aidez-moi donc, mon gendre, vous qui savez dire de si belles choses!

FRÉMINEAU. Eh! beau-père, laissez-moi donc tranquille!

MADAME PERRUCHON. C'est bon, c'est bon, assez d'éloges comme ça!

SATURNIN. Ah! mes éloges sont bien innocents, puisque Céline est ma belle-mère et moi, son papa. Mais regardez donc comme elle est jolie!

FRÉMINEAU. Allons, Saturnin, allons, les rôles sont changés! il ne t'appartient pas de débiter à ma femme de ces gracieusetés-là!

CÉLINE. Il faut bien que quelqu'un les dise, puisque vous ne les dites plus!

Air de *Céline*.

Vous savez, Monsieur, qu'à mon âge,
On aime les galants discours;
Et sans les grâces du langage,
Adieu le charme des amours.
En ménage, moi, je désire,
Entendre les mots les plus doux,
Quand vous n'aurez plus rien à dire,
Saturnin parlera pour vous.

FRÉMINEAU. Occupons-nous du déjeuner!.... Pour mon compte, j'ai une faim de loup enragé!

CÉLINE, *riant*. Chacun son tour, à ce qu'il paraît.

FRÉMINEAU, *appelant*. Garçon! garçon!

CIBOULETTE. Dites ce que vous voulez, je ferai servir...

FRÉMINEAU. Dites, Céline.

MADAME PERRUCHON. Dites, Saturnin, vos goûts seront les nôtres!

SATURNIN. Des radis.

CÉLINE. Des noisettes.

SATURNIN. Et des artichauds poivrades.

CIBOULETTE. Suffit! j'y vais.

FRÉMINEAU. Un instant, un instant!.. des radis, des noisettes, des artichauds poivrades... ça ne me va guère.

MADAME PERRUCHON. Ça ne me va pas.

CIBOULETTE. En effet, faudrait des quenottes pour croquer ça, et...

SATURNIN. Des quenottes, j'en ai.

CÉLINE. Moi aussi.

CIBOULETTE. Ce n'est pas pour vous que je dis ça, c'est pour...

MADAME PERRUCHON, *vivement*. Taisez-vous, petite sotte!

FRÉMINEAU. Que diable! la question n'est pas là!.. est-ce qu'on déjeune avec des crudités? Je me sens un appétit monstre, et je suis homme à dévorer un bœuf.

CIBOULETTE. Avec les cornes?

FRÉMINEAU. Hein! qu' est-ce qui parle de... Mademoiselle Ciboulette, point de méchantes allusions, s'il vous plaît.

MADAME PERRUCHON. Une idée! si nous faisions servir dans ce joli pavillon que voilà, nous serions chez nous.

FRÉMINEAU. Oui, oui, dans le pavillon.

MADAME PERRUCHON. Ciboulette, allez presser le

Digitized by Google

déjeuner. Point de grosses viandes, ni de volailles, nous aurons de tout cela tantôt à dîner.

FRÉMINEAU. C'est facile, voyons, qui est-ce qui aime les œufs frais ici ?..

MADAME PERRUCHON. Tout le monde.

FRÉMINEAU. Tant mieux! nous allons nous en régaler. Ciboulette, voici le menu : œufs sur le plat, douze, à la coque, douze, au beurre noir, douze, en omelette, douze.

MADAME PERRUCHON. Si l'on y ajoutait des œufs rouges en salade?

FRÉMINEAU. Oui, oh! oui... œufs à la vinaigrette, douze... est-ce assez? Voilà une collation aussi variée qu'appétissante et délicate. Filez, Ciboulette!

CIBOULETTE. Oui, Monsieur.

FRÉMINEAU. Et point de piquette avec ça, deux bouteilles de chambertin première! Allez! (*Ciboulette sort.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, *moins* CIBOULETTE.

(*Pendant la dernière partie du dialogue précédent, Saturnin et Céline, qui n'y prennent plus part, se promènent bras dessus, bras dessous.*)

MADAME PERRUCHON. Où donc est mon mari?

FRÉMINEAU. Derrière vous, il se promène avec ma femme.

MADAME PERRUCHON. Et vous souffrez cela?

FRÉMINEAU. Quel mal y voyez-vous?

MADAME PERRUCHON. Je ne dis pas qu'il y ait du mal, et pourtant il me semble... Saturnin, monsieur Saturnin!

SATURNIN. Plaît-il! madame Perruch...

MADAME PERRUCHON. Encore madame Perruchon!..

SATURNIN. Non, je me suis arrêté à Perruch....

MADAME PERRUCHON. Vous êtes là à chuchoter avec madame Frémineau père... si vous croyez que c'est poli!

SATURNIN. Bah! qui vous empêche de chuchoter avec mon gendre, je ne suis pas jaloux.

MADAME PERRUCHON. Fort bien!.. mais il y a de l'inconvenance à...

CÉLINE. De l'inconvenance! eh! non, maman, nous parlions de vous et de M Frémineau, nous faisions votre éloge... oui, M. Saturnin qui maintenant est d'une galanterie charmante, me disait, en me serrant la main! oh! que mon père est heureux de devenir mon fils, il va posséder un bijou, un ange, un trésor! vous savez, monsieur Frémineau, tous ces jolis mots que vous trouviez jadis et que l'émotion vous a fait oublier, Saturnin les a repris et me les répète avec une expression, une grâce, une chaleur... qui les rend pour moi tout nouveaux... donc il n'y a rien de perdu, au contraire!

FRÉMINEAU. Diable! diable!

SATURNIN. Et cette bonne Céline qui adore sa maman, ajoutait, en me serrant la main à son tour: ah! que madame Frémineau fils, née veuve Perruchon, est heureuse que je vous aie pris en grippe, et n'aie pas voulu de vous, si bon enfant, si gai, si joli garçon!. vous voyez, Madame, que, dans ce que nous avons dit, tout est à votre avantage.

CÉLINE. Et M. Frémineau, mon mari par inclination réciproque, mon... Céline doit être glorieux de l'admiration que sa chère petite femme inspire.

FRÉMINEAU. Oui, oui, j'en suis glorieux, j'en suis fier, mais j'aimerais mieux déjeuner.

CÉLINE. Allons, à présent, prenez mon bras, promenons-nous ensemble, et parlons de votre fils, comme avec lui nous parlions de vous!

SATURNIN. Prenez aussi mon bras, madame Frémineau junior!

MADAME PERRUCHON. Avec plaisir!

SATURNIN. Et parlons de Céline.

MADAME PERRUCHON. Ah!

CÉLINE, *à Frémineau.* Savez-vous que Saturnin est bien changé depuis le jour de son arrivée, il n'est pas reconnaissable, et vous aviez raison..... tel père, tel fils! hein! comme nous allons l'aimer tous les deux!

MADAME PERRUCHON. Oui, j'en conviens, mais à présent, parlons un peu de moi!

SATURNIN. Oui, parlons de vous, toujours de vous! elle est d'une naïveté, d'une grâce!.. vrai, je suis charmé d'être à la fois le père et le fils de cette enfant-là! nous n'en aurons point d'autres, n'est-ce pas?

MADAME PERRUCHON. Qui sait!

FRÉMINEAU. Ah çà! une proposition... nous ne pouvons pas toujours piétiner ainsi de long en large... il nous faut faire quelque chose en attendant le déjeuner... voulez-vous jouer?

SATURNIN. A quoi?

FRÉMINEAU. Si nous faisions un cent de piquet à quatre?

SATURNIN. Au piquet! un jour de noce!

MADAME PERRUCHON. Moi, je propose les jeux innocents.

SATURNIN. Les jeux innocents... qu'en dit Céline?

CÉLINE. Non, il faudrait rester en place, et je veux courir un peu...

SATURNIN. C'est ça, courons! courons!

FRÉMINEAU. Allons donc!.. courir à jeun!... y pensez-vous?

MADAME PERRUCHON. Courir en robe de mariée!

CÉLINE. On danse bien, on saute bien, en robe de mariée... écoutez ma proposition : les dames vont s'élancer les premières, les messieurs ensuite.

SATURNIN. Et celui qui en attrapera une aura le droit de l'embrasser.

Digitized by Google

CÉLINE. Attention! je donne le signal : une, deux, trois. (*Elle sort, Saturnin la suit.*)

FRÉMINEAU, *courant après eux.* Céline! Céline!

MADAME PERRUCHON, *les suivant, en courant.* Saturnin! Saturnin! (*Ils sortent par le fond, à droite, et à la queue loulou; puis ils rentrent de la même manière par le deuxième plan, après avoir disparu un instant. Céline rentre la première et tourne autour de l'arbre en chantant.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, *puis* CIBOULETTE.

CÉLINE.

Tu n' m'attrap'ras pas,
Larirette,
Tu n' m'attrap'ras pas.

SATURNIN.

Je t'attraperai, Célinette,
Et tu me l' paieras.

MADAME PERRUCHON. Assez! mes enfants! assez!

SATURNIN. Ah! je la tiens!..

CÉLINE. Me voilà prise!

SATURNIN. A moi la victoire! à moi le baiser!

MADAME PERRUCHON, *lui mettant la main devant la bouche.* C'est inutile! c'est inutile!..

CÉLINE. Inutile! ah! maman, tu l'as dit cent fois... chose promise, chose due!

SATURNIN. Et soldée! (*Il l'embrasse.*) Voilà!

CÉLINE. Ah!

SATURNIN. Ah!

FRÉMINEAU. Eh bien! qu'est-ce qu'ils ont donc?

SATURNIN. Ah! que c'est bon! que c'est bon!

CÉLINE. Oui, c'est gentil, gentil tout à fait!

SATURNIN. Dieu! comme mon cœur bat!

CÉLINE. Et le mien donc!

SATURNIN, *lui posant la main sur son cœur.* Tenez!.. tac, tac, tac, tac!

CÉLINE. Tenez! (*Elle lui pose la main sur son cœur.*) Toc! toc! toc! toc!

FRÉMINEAU. Tac, tac, toc, toc, tout ça est bel et bon, mais...

CÉLINE. Ah! mon mari qui se fâche!

SATURNIN. Et ma femme qui boude!

MADAME PERRUCHON. Écoutez, Saturnin, passe pour aujourd'hui, mais à l'avenir...

FRÉMINEAU. Je ne veux plus que l'on embrasse mon épouse!

SATURNIN. Pourquoi? embrassez la mienne et nous serons quittes!

CIBOULETTE, *sortant de l'auberge.* Messsieurs, Mesdames, si vous voulez passer dans le pavillon, on va servir! (*Elle y entre.*)

FRÉMINEAU. Ah! enfin! voilà qui va faire diversion...

MADAME PERRUCHON. Monsieur Saturnin, je ne suis pas contente de vous, et...

SATURNIN. A table! à table!

MADAME PERRUCHON. A table, soit... j'achèverai ma morale au dessert.

ENSEMBLE.

Air :

Livrons-nous maintenant
Aux plaisirs de la table,
Un repas confortable
N'est pas sans agrément.

(*Ils entrent dans le pavillon.*)

CIBOULETTE. A présent, je vais à la cuisine casser une croûte. (*Elle sort, la fenêtre du pavillon s'ouvre.*)

SCÈNE VII.

FRÉMINEAU, MADAME PERRUCHON, SATURNIN, CÉLINE.

FRÉMINEAU. Garçon, garçon!

MADAME PERRUCHON. Que lui voulez-vous au garçon? nous sommes servis!

FRÉMINEAU. Je veux commander le dessert un peu d'avance, afin que nous n'attendions pas!... Mesdames, que désirez-vous pour dessert?

MADAME PERRUCHON. Des œufs à la neige et des œufs au lait.

FRÉMINEAU. Ah! oui, ça nous changera un peu, garçon! Ciboulette! garçon! Ciboulette! personne ne répond.

SATURNIN. Attendez, papa, je vais y aller moi-même!...

FRÉMINEAU. Oui, ce sera plus tôt fait, buvons un coup.

SATURNIN, *sortant du cabinet.* Ah! je respire! elle est aimable, ma fiancée, elle a des qualités incontestables, mais assommante de jalousie, elle me pousse, me fait des grimaces atroces, me pince les bras, les genoux, c'est à n'y pas tenir, est-ce que je ne pourrai pas, moi le mari, chef de la communauté, mettre un terme à ces simagrées-là?... voyons un peu!... (*Il réfléchit.*)

CÉLINE, *à Frémineau qui veut la servir.* Non, merci! je ne veux rien de tout cela.

MADAME PERRUCHON. Il faut pourtant manger quelque chose.

CÉLINE. J avais dit mon goût, pourquoi n'a-t-il pas été suivi?

FRÉMINEAU. Parce que l'on a changé d'idée.

CÉLINE. Pas moi, vous : je veux des radis, je veux des noisettes, je veux des artichauds poivrades.

FRÉMINEAU. Bien, bien, on en demandera!

CÉLINE. J'en veux tout de suite, tout de suite, et je vais les chercher!

SATURNIN. Tiens! on se dispute par-là!

MADAME PERRUCHON. Restez ici, Céline.

CÉLINE. Je ne veux pas!

SATURNIN, *à part.* La petite a du caractère.

MADAME PERRUCHON. Mademoiselle, obéissez à votre maman.

Digitized by Google

CÉLINE. Je ne suis plus demoiselle, et si je prends un époux, c'est pour faire ma volonté, n'est-ce pas, mon mari?

FRÉMINEAU. Oui, ma chère petite femme, oui, vous avez raison, mais vous avez tort, car...

CÉLINE. Vous avez raison, vous avez tort!... ne radotez pas, je vous en prie, entre nos deux ménages, les droits sont égaux, puis-je faire ce que je veux?

FRÉMINEAU. Oui.

MADAME PERRUCHON. Non.

CÉLINE. J'obéis à mon mari; sur ce, Madame, je sors et vais chercher ce qui me plaît. (*Elle quitte le pavillon et aperçoit Saturnin.*) Ah! vous étiez là?

SATURNIN. Il paraît que je vous attendais, à mon insu. (*Ils se rapprochent et se parlent à voix basse.*)

MADAME PERRUCHON, *à Frémineau.* Eh bien! que dites-vous de cela?

FRÉMINEAU. Voilà ce que c'est que de gâter ses enfants!

MADAME PERRUCHON. Si vous ne savez pas mieux vous faire respecter de votre femme!

CÉLINE. Entendez-vous!

SATURNIN. Oui.

FRÉMINEAU. Madame Frémineau, chacun pour soi, veillez sur votre époux, comme je veillerai sur mon épouse, et tout ira bien! Céline est un peu légère, mais je ne lui laisserai pas faire un pas sans moi.

CÉLINE. Ah! ah!

MADAME PERRUCHON. Moi, je serai toujours sur les talons de Saturnin!

SATURNIN. Ah! ah!

FRÉMINEAU. Mais pendant que la petite n'est pas là, permettez-moi, dans l'intérêt des deux communautés, quelques observations générales! d'abord un verre de chambertin!

MADAME PERRUCHON. Encore!

FRÉMINEAU. C'est un vin de dame, il ne fera jamais de mal, et puis, un jour de noce, il faut s'égayer un peu! maintenant écoutez!

MADAME PERRUCHON. J'écoute.

CÉLINE. Et nous aussi!

FRÉMINEAU, *se levant.* Mais il y a des allants et venants, on pourrait nous entendre, prenons nos précautions. (*Il ferme la fenêtre.*)

CÉLINE. Eh bien! voilà mon mari qui s'enferme!

SATURNIN. Avec ma femme!

CÉLINE. Hein! si nous étions jaloux comme eux!

SATURNIN. Oui, les voilà qui conspirent contre nous.

CÉLINE. Monsieur Saturnin, quand vous serez en ménage, est-ce que vous vous laisserez mener comme un enfant?

SATURNIN. Jamais!

CÉLINE. Moi, pas davantage, j'aimerai mon mari, mais je n'entends pas qu'il me tyrannise.

SATURNIN. Oh! je serai le maître chez moi!

CÉLINE. Si l'on me persécute, vous me défendrez.

SATURNIN. S'il y a de la brouille dans mon ménage, j'irai vous trouver, n'est-ce pas, ma petite Céline?

CÉLINE. Oui, mon petit Saturnin, vous me direz vos peines.

SATURNIN. Vous me direz les vôtres!

CÉLINE. Et nous nous consolerons réciproquement, mais comprenez-vous quelque chose à la jalousie de mon mari?...

SATURNIN. Pas plus qu'à celle de ma femme!

CÉLINE. M. Frémineau est bien sûr d'être le préféré, puisque c'est lui que j'épouse.

SATURNIN. Par inclination.

CÉLINE. Par inclination?

SATURNIN. Votre maman est sûre de mon cœur, puisque je me donne à elle.

CÉLINE. Par amour!

SATURNIN. C'est drôle, pourtant, que je me sois enmouraché d'une veuve qui...

CÉLINE. Eh bien! ne peuvent-ils pas se contenter de l'amour et nous laisser l'amitié?.. c'est si modeste, l'amitié!

SATURNIN. Si innocent!

CÉLINE. Si doux!

Air : *Comme il m'aimait.*

De l'amitié, de l'amitié,
Pourquoi voudrait-on se défendre,
A l'amour comme à l'amitié,
Mon cœur se donne par moitié.
Pourtant je commence à comprendre
Qu'il garde la part la plus tendre
Pour l'amitié! (*bis.*)

SATURNIN.

Même air.

Entre l'amour et l'amitié,
Si j'avais à choisir encor,
Je préférerais l'amitié,
L'amour est plus froid de moitié,
Je ne sais quel feu me dévore;
Mais je crois que je vous adore!
Par amitié! (*bis.*)

CÉLINE. A présent, il faut rentrer... Mais pourquoi donc sommes-nous sortis de ce pavillon?

SATURNIN. S'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.

CÉLINE Il ne m'en souvient plus!

SATURNIN. Qu'importe, rentrons! (*Se grattant l'oreille.*) Ça m'ennuie de rentrer là!

CÉLINE. Moi de même... on va nous sermoner encore!

SATURNIN. Les grimaces vont recommencer!.... Si nous ne rentrions pas?

CÉLINE. Ah! ça les fâcherait!

SATURNIN. Est-ce qu'ils ont craint de nous fâcher avec leur rabâchage?... tant pis, chacun son tour!

Digitized by Google

CÉLINE. Oui, donnons-leur une leçon pour l'avenir!

SATURNIN. Une bonne leçon, faut nous faire attendre.

CÉLINE. Mieux que cela... nous faire chercher.

SATURNIN. C'est ça... cachons-nous!

CÉLINE. Non, allons nous promener.

SATURNIN. Allons nous promener! (*Il lui offre son bras.*)

CÉLINE. Oh! pas ensemble... on nous gronderait trop... chacun de notre côté, et quand on nous aura cherchés une demi-heure, une bonne demi-heure, nous reviendrons comme nous serons partis..... vous par-ci, moi par-là.... est-ce dit?

SATUTNIN. C'est dit!

CÉLINE. Dans une demi-heure, ici!

SATURNIN. Dans une demi-heure, là!

CÉLINE. Bien! je vais à la chasse aux papillons.

SATURNIN. Et moi aux hannetons.

ENSEMBLE.

Air : *La Graine des Mousquetaires.*

Aux sermons assommants,
Qu'on aime tant à nous faire,
Nous saurons nous soustraire,
Allons donc courir les champs!

(*Ils sortent.*)

SCÈNE VIII.

CIBOULETTE, *seule, sortant de l'auberge, et les regardant partir.* Tiens! où vont-ils donc comme ça!.. est-ce que les autres seraient sortis aussi... le déjeuner n'aurait pas été long... Je n'entends rien, si je regardais par le trou de la serrure! Oh! qu'est-ce que j'ai vu là!.. le vieux et la vieille qui s'embrassent!.. eh ben! c'est gentil... Ah! voilà pourquoi on éloigne Céline et Saturnin, et le mari de la petite avec l'épouse du petit... Ah! ah! ah! allons, la mode est changée, ce sont les vieux qui trompent les jeunes, à présent... ah! ah! ah!

SCÈNE IX.

CIBOULETTE, LANTURLU.

CIBOULETTE. Allons, voilà l'autre!.. Ah! s'il savait! (*Elle éclate en le regardant.*)

LANTURLU. Elle rit, c'est bon signe! Ciboulette, vous l'avez retrouvé?

CIBOULETTE. Quoi? Ah! ah! ah! ah!

LANTURLU. Ah! ah! ah!

CIBOULETTE. Qu'est-ce qui vous fait rire?

LANTURLU. Je ne sais pas!.. et vous?

IBOULETTE. Moi, c'est différent, je...

LANTURLU. Vous avez retrouvé mon passeport?

CIBOULETTE. Ah! votre passeport, toujours la même rengaine, donc!

LANTURLU. Allons, assez de plaisanteries, rendez-le moi!

CIBOULETTE. Rien dans les mains, rien dans les poches!... (*Elle se fouille.*) Ah! si, je sens un papier, mais ça, c'est pas ça... c'est une lettre.... à M. Lanturlu, très-pressée.

LANTURLU. Une lettre pour moi!

CIBOULETTE. Ah! je me rappelle... Ah! monsieur Lanturlu, vous allez m'en vouloir!

LANTURLU. Non, non, donnez.

CIBOULETTE. Il y a quinze jours qu'elle est écrite.

LANTURLU. Quinze jours! et elle était pressée!

CIBOULETTE. Oui. Madame m'avait dit : courez chez M. Lanturlu. et donnez-lui ça... j'ai couru chez vous, personne! j'y ai recouru, personne, alors je me suis dit : quand il viendra, et vous n'êtes pas venu... c'est votre faute, et la maudite lettre m'est sortie de la tête, heureusement la voilà!....

LANTURLU, *après avoir lu.* Ah! bon Dieu!

CIBOULETTE. Qu'est-ce qu'il y a!

LANTURLU. Ce qu'il y a, malheureuse.. écoutez! (*Lisant.*) « Mon cher Monsieur Lanturlu... tout est changé, ce n'est plus ma fille qui épouse Saturnin, c'est moi... ce n'est plus moi qui épouse le papa Frémineau, c'est Céline. »

CIBOULETTE. Eh bien! oui, c'est comme ça!

LANTURLU. C'est comme ça!.. et j'ai fait afficher les bans dans le sens contraire... le papa avec la maman, le fils avec la fille, comme c'était convenu.

CIBOULETLE. Eh bien! vous avez fait là une fameuse bêtise!

LANTURLU. Moi!

CIBOULETTE. Sans doute, vous deviez bien savoir....

LANTURLU. Eh! comment voulez-vous que je le sache, puisque la lettre est restée dans votre poche.

CIBOULETTE. Mais vous avez vu Monsieur et Madame.

LANTURLU. Oui, je les ai vus hier, pour la première fois depuis quinze jours, je les ai vus un instant, à la dérobée et sans explication, parbleu! nous nous croyions d'accord... alors, on m'a nommé premier garçon d'honneur de la noce, j'ai accepté... tout est commandé ici, tout est prêt là-bas... ah! mademoiselle Ciboulette, vous mettez les mariés dans de jolis draps...

CIBOULETTE. N' parlez donc pas si haut! ils sont là dans ce pavillon.

LANTURLU. Ils sont là... je vais les trouver.

CIBOULETTE. Ah! monsieur Lanturlu, ne me compromettez pas.

LANTURLU. Eh! vous m'avez bien compromis, vous..... compromis avec mes meilleurs amis..... compromis dans l'exercice de mes fonctions.... ah! me voilà bien!

CIBOULETTE. Tâchez d'arranger ça!

LANTURLU. Arranger ça, c'est bientôt dit! et mes registres... et les actes qui sont rédigés...

CIBOULETTE. Pardine! il n'y a que trois ou quatre mots à changer.

LANTURLU. Non, non... il faut que je parle à M. Frémineau.

CIBOULETTE, *faisant mine de pleurer*. Ah! vous voulez me perdre, vous qui parliez d'aller en enfer à mon intention... vous qui aimiez en moi le souvenir du numéro... je ne sais combien du registre municipal...

LANTURLU. Allons, voilà du sentiment et du désespoir à présent! et moi qui ne peux pas voir la beauté dans les larmes!.. ah! ma foi! un effort suprême! Ciboulette, vous êtes sauvée!..je prends un fiacre à la barrière, et, fouette cocher..jusqu'à la mairrerie... j'embrasse mon chef de bureau.... je me jette aux pieds de M. le maire et de Madame la mairesse, je les arrose de mes pleurs, et grâce à ce tableau déchirant, tout est réparé.....

CIBOULETTE. Faites cela pour moi, monsieur Lanturlu, et je promets de vous embrasser à Pâques!

LANTURLU. A Pâques! ô doux espoir, je te réaliserai!... à Pâques!

Air : *Allons réveiller tout le monde* (Somnambule).

Un baiser, belle chambrière,
Pour prix du service rendu,
Vous allez être la première
Dont j'en aurai tant obtenu !
(*Il sort comme un fou.*)

SCÈNE X.

CIBOULETTE, *puis* FRÉMINEAU *et* MADAME PERRUCHON.

FRÉMINEAU, *sortant du pavillon, il est en goguette.*

Vive le vin,
Vive le chambertin,
Vive le jus divin !

CIBOULETTE. Ah! vous voilà, Monsieur..... eh ben, vous êtes gentil!

FRÉMINEAU. Je suis gentil! tant mieux.... faut être gentil... le jour où... qu'est-ce donc qui dit que je suis gentil?...

CIBOULETTE. Moi!...

FRÉMINEAU. Tiens! c'est la voix de Ciboul... c'est Ciboulette... avec... avec mademoiselle sa sœur.

CIBOULETTE. Ma sœur!

FRÉMINEAU. Oui, puisque vous êtes deux.

CIBOULETTE. Je suis deux, comment deux?

FRÉMINEAU. Et tout à fait pareilles! ah! c'est madame Perruchon qui va être étonnée, faut que je l'appelle... madame Perruchon, restez-là toutes deux, hé! madame Perruchon.

MADAME PERRUCHON. Eh bien! quoi? qu'est-ce qu'il y a?

FRÉMINEAU. Il y a du nouveau, examinez ces demoiselles et distinguez.

MADAME PERRUCHON. Ces demoiselles.

FRÉMINEAU. Oui, il y en a une qui est la sœur de l'autre, devinez laquelle est la sœur de... (*La regardant et poussant un cri.*) Ah !

MADAME PERRUCHON, *effrayée*. Qu'avez-vous donc?

FRÉMINEAU. Ah!... deux madame Perruchon, à présent, et tout à fait pareilles aussi.

MADAME PERRUCHON. Qu'est-ce qu'il dit? qu'est-ce qu'il dit?

FRÉMINEAU, *riant à se rouler*. Ah! ah! ah! c'est merveilleux, prodigieux!

MADAME PERRUCHON. Est-ce que vous devenez fou, monsieur Frémineau?

FRÉMINEAU. Non pas! non pas! Je sais compter, me voilà bien entre quatre jumelles.

MADAME PERRUCHON. Dans un pareil état... vous voilà joli garçon!

FRÉMINEAU. Joli garçon! tiens, ça se confirme! c'est aussi l'opinion de Ciboulette, aînée et cadette, va pour joli garçon, ça fera plaisir à la mariée... la mienne, la gentille, mais où donc est ma fiancée?

MADAME PERRUCHON. Et M. Saturnin qui ne revient pas non plus.

CIBOULETTE. Dame! ils sont où vous les avez envoyés, sans doute.

MADAME PERRUCHON. Nous les avons envoyés à la cuisine.

CIBOULETTE. Quelle cuisine?

MADAME PERRUCHON. La cuisine du restaurant!

CIBOULETTE. Quel restaurant?

MADAME PERRUCHON. Celui-ci.

CIBOULETTE. Eh ben! ils ont pris un drôle de chemin, pour y aller.

MADAME PERRUCHON. Que voulez-vous dire?

CIBOULETTE. Je dis qu'ils sont loin, s'ils courent toujours!

MADAME PERRUCHON. Ah! bon Dieu... entendez-vous, monsieur Frémineau?

FRÉMINEAU. Oui, j'entends, j'entends parfaitement, et vous me croirez si vous voulez, je ne comprends pas du tout, du tout.

MADAME PERRUCHON. Ils sont partis! mais pourquoi? comment? par où?

CIBOULETTE. L'un par ici, l'autre par-là.

MADAME PERRUCHON. Mais où allaient-ils?

FRÉMINEAU. Qui? qui donc? qui?

MADAME PERRUCHON, *criant*. Votre fils et ma fille... Ah! les voici avec M. Lanturlu!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LANTURLU, SATURNIN, CÉLINE, *avec une couronne de bluets sur la tête.*

ENSEMBLE.

Air : *Nous voilà* (ter).

Nous voilà, nous voilà, nous voilà !
Un moment d'absence
Est sans conséquence.
Nous voilà ! (*ter.*)

Digitized by Google

Avec confiance
Tout s'expliquera.

FRÉMINEAU. Eh bien! les voilà retrouvés!

MADAME PERRUCHON. Fort bien! mais expliquons-nous... Ciboulette assure que vous êtes sortis séparément.

CÉLINE. Oui. Monsieur, par ici... moi par-là!

MADAME PERRUCHON. Et vous revenez ensemble?

SATURNIN. Parce que nous nous sommes rencontrés.

MADAME PERRUCHON. En marchant dans un sens contraire!

CÉLINE. C'est bien extraordinaire, n'est-ce pas, maman?

SATURNIN. Aussi, fallait voir comme nous étions étonnés.

FRÉMINEAU. Je le crois parbleu bien!

MADAME PERRUCHON. Mais d'où venez-vous?.. voyons, d'où venez-vous?

SATURNIN. Moi, je viens de la chasse.

FRÉMINEAU. De la chasse?

SATURNIN. En voulez-vous la preuve? Regardez! (*Il montre un gros papillon attaché à son chapeau.*)

CÉLINE. Et pendant qu'il courait après les papillons, je cueillais des paquerettes et des bluets... en voulez-vous la preuve? Regardez! (*Elle montre sa couronne de fleurs des champs.*)

MADAME PERRUCHON. Mais ta couronne de mariée?

FRÉMINEAU. Ah! oui, la couronne de...

LANTURLU, *qui la tenait cachée, la montrant.* La voilà!

CÉLINE. Oui, maman, je l'ai détachée... et ne consentirai à la remettre que sous condition... Allons, monsieur Lanturlu, vous avez promis de parler pour nous, parlez donc.

SATURNIN. Et parlez bien, si c'est possible.

LANTURLU. Voici le fait : je courais à mon bureau pour affaire urgente, lorque le hasard me fit apercevoir Mademoiselle, tressant des fleurs, et Monsieur poursuivant ses gracieux volatilles ci-dessus désignés... nous causâmes ; mais vous allez rire... ils ne veulent plus se marier.

FRÉMINEAU. Ils ne veulent plus se marier!

CÉLINE. Oh! je n'ai pas dit ça.

SATURNIN. Ni moi non plus.

LANTURLU. Entendons-nous! ils veulent toujours se marier l'un et l'autre ; mais l'un à l'autre.

MADAME PERRUCHON. L'un à l'autre! Et pourquoi cela, s'il vous plaît?

CÉLINE. Maman, je n'aime plus M. Frémineau.

FRÉMINEAU. Merci!

SATURNIN. Papa, je n'aime plus madame Perruchon.

MADAME PERRUCHON. Insolent!

SATURNIN. Mais, je vous chérirai demain, si vous me donnez Céline aujourd'hui.

FRÉMINEAU. Céline qui m'adorait il y a quinze jours.

CÉLINE. Oh! vous avez bien vieilli depuis ce temps-là.

MADAME PERRUCHON, *indignée.* Et moi aussi, peut-être?

SATURNIN. Non ; mais Céline est devenue si jolie.

CÉLINE. Saturnin s'est formé si vite.

FRÉMINEAU. Ah! vous le prenez sur ce ton-là?..

MADAME PERRUCHON. Vous croyez qu'une pareille injure...

FRÉMINEAQ. Calmez-vous, belle veuve, calmez-vous ; je saurai vous venger.

MADAME PERRUCHON. Quand?

FRÉMINEAU. Tout de suite.

MADAME PERRUCHON. Comment?

FRÉMINEAU. Vous allez voir. (*Lui prenant la main.*) Monsieur Saturnin Frémineau! voici mon épouse.

MADAME PERRUCHON. Mademoiselle Céline Perruchon! voici mon époux.

SATURNIN. Bravo! voilà une belle vengeance.

CÉLINE. Et vous êtes un papa charmant.

FRÉMINEAU. Et puis avoir mon fils pour père, ça me gênait infiniment.

MADAME PERRUCHON, *au public.*

Air : Vaudeville de l'*Intérieur d'une Étude.*

Pour les acteurs et pour l'ouvrage

FRÉMINEAU.

Nous sollicitons un bravo!

SATURNIN.

Ah! papa!

FRÉMINEAU.

Mon fils, c'est l'usage.

SATURNIN.

Cet usage est bien rococo!

CÉLINE.

Du public forcer l'indulgence,
C'est téméraire, en vérité.
(*Au public.*)
Et nous n'y perdrons rien, je pense,
En vous laissant la liberté.

(Air : *Gai, gai, mariez-vous,* pour le baisser du rideau.)

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT et Cie.

Digitized by Google